

# Usine à rêves embarquée dans le Transsibérien

GÉRALD ROSSI

LUNDI, 4 AVRIL, 2016  
L'HUMANITÉ

## [329973 Image 0](#)



"Transsibérien je suis", une immense loufoquerie riche et inventive qui ne déraile pas une minute.  
Photo : B. Fortrye

**Dans un voyage aventureux entre Brest et Vladivostok, Philippe Fenwick et sa troupe proposent de les suivre sur les voies ferrées de l'imaginaire et d'un fantastique charmeur, musical et poétique.**

Une drag queen lessivée traverse le plateau. Direction la loge. Où s'entassent, comme de juste, costumes et accessoires. Philippe Fenwick commence son histoire par la fin. La drag queen, c'est juste pour manger tous les jours. Et c'est le terminus. Enfin, peut-être. Car on n'est sûr de rien avec ce que l'auteur-acteur-metteur en scène sous-titre lui-même « Autofiction ». Le moteur de l'affaire est, disons, alimenté par une disparition. Celle du chanteur de cabaret Jacques Mercier, qui pendant vingt ans a illuminé les nuits de Brest à La Belle de Recouvrance. Laquelle a tiré le volet quand la Royale a mis le cap sur Toulon. Un beau matin, Jacques Mercier s'était fait la belle lui aussi. Envolé alors que sa maison était, comme l'on dit, fermée de l'intérieur.

## **Et c'est là que le diable s'en mêle**

Mais le spectateur en sait plus. Enfin, un peu plus. Certes, un joli train électrique glisse sur ses rails qui traversent l'espace de cour à jardin et réciproquement en marche arrière. Mais le voyage que réalise – peut-être – Jacques Mercier, avec Transsibérien je suis, se fait bien plus secrètement. Et c'est là que le diable s'en mêle, et qui d'autre si ce n'est lui ? Car, pour s'égayer de Brest à Vladivostok, chez Fenwick, il suffit de passer par l'armoire à balais de chez Mercier (Sergueï Vladimirov). Et c'est par cette porte qu'apparaissent et se dissipent divers comparses musiciens... tous excellents d'ailleurs, tout autant que ceux qui n'empruntent que les escaliers réservés aux mortels ordinaires. Citons ainsi Philippe Arestan, Philippe Borecek, Hugues Hollenstein, Grit Krausse, Marine Paris, Nathalie Conio, ainsi que Claudine Baschet, Muriel Piquart, sans oublier Simone Hérault qui, depuis trente ans, prête sa voix aux annonces de la

SNCF dans les gares. On ne pouvait, il est vrai, trouver mieux pour signaler le prochain départ en direction de Vladivostok.

On le savait déjà, pour brouiller les pistes, Philippe Fenwick est un as du poste d'aiguillage. Tant et si bien que, même après un spectacle, une lecture attentive du dossier de presse et quelques suppléments glanés de ci de là, le doute reste intact. Il semble cependant que la république de Dramatie, avec Liberta pour capitale, et qui s'étendrait entre Normandie et Picardie, pourrait ne pas exister. Ce qui est bien dommage car on apprend que dans ces contrées « le ministère de la Culture et de l'Éducation emploie 30 % de la population active » alors qu'ici, on l'a vu au début, il faut, pour subsister, se contenter parfois de rôles minables...

Fenwick explique aussi que son spectacle est celui d'une tournée avortée, dont le principe aurait été de jouer dans les stations le long des 7 000 kilomètres du voyage. Quoi qu'il en soit, Jacques Mercier a trouvé un autre moyen pour toucher son but. Et dans cette immense loufoquerie poétique qui ne déraile pas une minute, il ne faut pas hésiter à embarquer. D'autant plus que l'aventure n'est jamais finie. À Marseille, par exemple, Philippe Fenwick propose d'abord une mise en bouche, le 6 avril « à midi précises », sur le parvis de l'opéra avec 75 choristes, orchestre de cuivres, etc. Puis, à la Friche la Belle de Mai, il proposera, en mai justement, une déambulation pour découvrir des « gares habitées par des élèves du conservatoire de la ville », et même un petit voyage « dans le wagon restaurant du Transsibérien à l'époque soviétique ». La boîte à surprises ne se referme plus. De quoi oublier qu'il pleut souvent sur Brest.

Transsibérien je suis, en tournée au Théâtre national de Nice, promenade des Arts, du 27 au 30 avril, téléphone : 04 93 13 90 90 ; à la Friche la Belle de Mai à Marseille (Théâtre national de la Criée) du 11 au 14 mai, téléphone : 04 91 54 70 54.